



AVRIL-JUIN
Numéro 76

Langue et culture bretonnes
(Claude LE DU)

L'enseignement du breton
à l'aide de diapositives
(Yann-Ber KEMENER)

Kemeromp an hent treus
(Fañch PERU)

Cours de breton
(Fañch MORVANNOU)

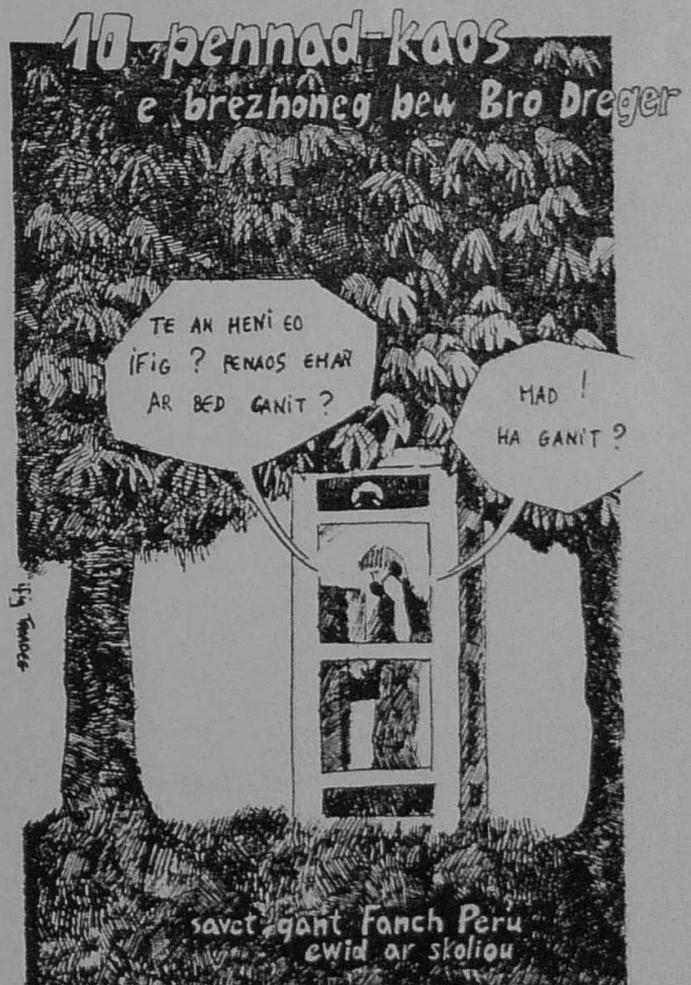
Le Manx au 20^e siècle
(P. LE BESCO)

Concours-enquête
et prix littéraires Yann Sohier :

Palmarès et textes primés.

Le jeu des crochets de fougère

(Fañch PERU)



Fac-similé du premier cahier de sketches ou "pennadoù-kaos" édité par AR FALZ - SKOL VREIZH BRO-DREGER

Embannet gant Ar Falz - Skol Vreizh
BRO DREGER

POUR APPRENDRE ET ENSEIGNER LE BRETON

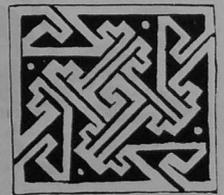
En ce début d'année scolaire 1982-83, il est permis d'espérer que la demande des enseignants mais aussi du grand public en matière de manuels d'apprentissage du breton s'accroisse. Voilà pourquoi SKOL VREIZH a jugé opportun de rappeler les différentes méthodes publiées depuis quelques années par plusieurs de ses membres.

- Fañch MORVANNOU : **Le breton sans peine**, Assimil, 671 p., 1975.
- Fañch MORVANNOU : **Initiation au breton sans peine**, Assimil, 181 p., 1980.
Ces deux méthodes — la seconde permettant une meilleure approche de l'autre — sont accompagnées de cassettes ; elles constituent un outil efficace destiné à l'étudiant ou à l'adulte désireux de se lancer seul dans l'étude du K.L.T. ou du Vannetais. Chaque leçon (respectivement 77 et 42) comporte la prononciation figurée et des exercices. Le « breton sans peine » sert d'ailleurs de support au « Skol dre lizher Ar Falz », 36, rue Maurice-Genevoix, 29200 BREST.
- Albert DESHAYES : **Le breton à l'école**, SKOL VREIZH, 1979 (livre de l'élève et livre du maître). Ce manuel illustré, tenant compte de nombreuses variantes dialectales, permet à l'enseignant, en 118 leçons, d'inculquer à ses élèves les structures fondamentales de la langue parlée. Il est utilisable dans les cours moyens des écoles élémentaires et les 6^e/5^e des collèges.
- André CORNEC : **Liorzh ar brezhoneg**, SKOL VREIZH, 1980. Il s'agit d'une méthode nouvelle pour apprendre le breton, avec tableau de feutre et figurines ; celles-ci recréant les situations de la vie courante, servent de support à des dialogues vivants et naturels, et permettent d'enseigner le breton comme n'importe quelle langue vivante.
- Commission dialectes de SKOL VREIZH : **C'hwec'h kontadenn e brezhoneg aes ha bew** ; ces six contes, accompagnés d'un lexique et de notes, sont utilisés avec intérêt par ceux qui possèdent déjà de bonnes notions de breton ; ils sont fréquemment employés dans les lycées.
- Jos CORBEL : **Ober gant ar brezhoneg**, SKOL VREIZH 1981 ; cette toute nouvelle méthode, parue en octobre dernier, est destinée aux grands débutants.

ABONNEMENT ORDINAIRE : 60 F pour quatre numéros.

Abonnement de soutien : à partir de 100 F.

**SKOL VREIZH, 6, rue Longue
29210 MORLAIX - C.C.P. 2248-25 X Rennes**



P.1

DAIS 5



LANGUE ET CULTURE BRETONNES

« Rendre l'école capable d'aider l'enfant à s'intégrer dans le monde actuel, en prenant conscience de certaines de ses racines, de son appartenance, de son originalité dans un esprit d'ouverture et de tolérance. »

M.L. AMOURET.

* *

C'est là, jeter les bases d'un vaste projet pédagogique qui ne pourra aboutir que si les différents acteurs se sentent concernés. Il est nécessaire qu'enseignants, parents et enfants adhèrent pleinement au projet proposé.

Dans un premier temps, il paraît urgent de sensibiliser les adultes responsables de l'éducation des enfants à la réalité culturelle de la région dans laquelle ils vivent.

Il n'est pas inutile, avant d'aborder ce qui concerne l'enseignement du breton et de la culture bretonne, d'avoir présents à l'esprit plusieurs facteurs :

- les données historiques et leur influence sur l'état de la langue, la mentalité des Bretons et la façon dont ils vivent leur « bretonnitude » ;
 - les progrès scientifiques et les nombreux travaux sur les rapports cerveau - langue maternelle ;
 - la réalité linguistique dans d'autres pays.
- Nous pourrions alors aborder :
- les incidences pédagogiques.

I. — DONNEES HISTORIQUES

● Un travail d'information préalable s'impose.

Pourquoi ce premier travail de sensibilisation est-il nécessaire auprès des instituteurs ? et des parents ?

Sans doute parce qu'ils n'ont reçu aucune formation en la matière, que l'histoire du peuple breton et de sa langue ne leur a pas été enseignée et qu'ils ont subi tout le poids d'une orientation scolaire dont l'objectif clairement avoué dès 1792 était de

consacrer « dans une république une et indivisible, l'usage unique et invariable de la langue de la liberté ». (Comprenez le français.)

Un bref rappel de quelques textes concernant l'école permet d'éclairer le processus engagé mieux que de longs discours et d'expliquer l'état actuel de la langue.

● **Un rappel historique nécessaire à une meilleure compréhension.**

(Histoire Skol-Vreizh - tome IV, p. 218.)

En 1831 : un ordre commun donné par les préfets des Côtes-du-Nord et du Finistère :

« Il faut, par tous les moyens possibles, favoriser l'appauvrissement, la corruption du breton jusqu'au point où, d'une commune à l'autre, on ne puisse pas s'entendre... Il faut absolument détruire le langage breton. »

En 1845 : discours d'un sous-préfet du Finistère aux instituteurs :

« Surtout rappelez-vous, messieurs, que vous n'êtes établis que pour tuer la langue bretonne. »

En 1846 : le préfet des Côtes-du-Nord écrit à l'évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier :

« Nos écoles dans la Basse Bretagne ont particulièrement pour objet de substituer la langue française au breton. »

A partir de 1885, on utilise systématiquement dans beaucoup d'écoles « le symbole » objet infamant que l'on suspend au cou de l'enfant surpris à parler breton jusqu'au moment où la victime a pu surprendre un camarade, en train de commettre le même « délit ». Le détenteur du symbole, en fin de journée, écope d'une punition. On imagine aisément les ravages psychiques qu'a pu entraîner une telle pratique sur des enfants condamnés au mutisme complet s'ils ne parvenaient pas à s'exprimer en français.

(« Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques », de 1789 à 1914 - Skol Vreizh.)

● **Etat actuel de la langue bretonne.**

Cette action systématique et prolongée de « **déculturnation** » (jointe à d'autres : exode rural, pression économique, influence de la radio et de la télévision, que nous ne pouvons développer ici) a fini par porter ses fruits et a réussi à « conduire les Bretons et tout spécialement les bretonnants à douter d'eux-mêmes, à les dissuader de transmettre leur langue en les persuadant de l'infériorité de cette langue par rapport au français ».

(La langue bretonne face à ses oppresseurs - J. Gwegen.)

● **L'échec relatif de cette politique nivélatrice.**

Pourtant, compte tenu de l'ampleur des moyens employés, **cette politique révélatrice du pouvoir parisien se solde par un échec relatif qui témoigne du solide enracinement de la langue bretonne dans le peuple et des difficultés d'intégration du français** demeuré et considéré comme la langue des seuls notables jusqu'à la dernière guerre non seulement par les Bretons mais par les Basques, les Catalans, les Corses, les Occitans, les Alsaciens et les utilisateurs des langues d'oïl : dialectes gallo, normand, picard, poitevin, etc.

A l'heure actuelle, on **estime à 600 000 le nombre de personnes qui utilisent le breton comme langue principale** : travail, famille essentiellement les milieux paysans, artisans, pêcheurs, mais de plus en plus « intellectuels », enseignants, ingénieurs, médecins, etc.

● **Un renouveau culturel et une volonté populaire.**

On assiste à un renouveau culturel, lié chez les jeunes surtout, au **désir de renouer avec la tradition et de préserver le patrimoine culturel** (fest-noz, musique). — La langue bretonne est considérée comme **l'élément le plus significatif de la culture**, le plus important puisqu'il touche à la façon même d'appréhender le monde et nombreux sont ceux qui prennent conscience de l'appauvrissement qu'entraînerait sa disparition.

— Les **cours de breton par correspondance et les cours du soir** pour adultes enregistrent de nombreuses inscriptions d'élèves de tous les âges et de toutes origines sociales.

— De jeunes parents créent des écoles « **Diwan** » où l'enseignement est donné entièrement en breton durant les premières années.

— Les **mouvements culturels**, isolés dans leur combat pour la défense de la langue, sont aujourd'hui soutenus par les partis politiques, les syndicats, les conseils de parents d'élèves.

Le Conseil culturel de Bretagne s'est prononcé pour une authentique politique de régionalisation et en faveur de l'enseignement du breton.

● **Une volonté gouvernementale clairement affirmée.**

Au Congrès de Montauban d'octobre 1981, M. Alain Savary a affirmé :

« **La démarche à entreprendre part de la reconnaissance entière de la personnalité des régions. Tout ce qui a été relégué, voire étouffé de leur passé, de leur culture, de leur langue doit reprendre ouvertement place dans un environnement familial dont l'école doit apprendre à reconnaître les richesses pour la construction personnelle de chaque enfant** ».

M. Giordan, dans un rapport remis récemment au ministère de la Culture, parle de « **réparation historique** ».

M. Rollin, recteur de l'Académie de Rennes, a procédé à une large consultation des syndicats enseignants, des fédérations de parents d'élèves, des mouvements culturels et pédagogiques, invités à faire toutes propositions concernant l'enseignement de la langue et de la culture bretonne, la formation initiale et continue des enseignants. Le ministre de l'Education est actuellement en possession des compte rendus et notamment des résultats chiffrés d'enquêtes qui font apparaître une **forte demande émanant des parents d'élèves pour un enseignement du breton dans les écoles** et, parallèlement, un nombre important d'instituteurs désireux d'enseigner après formation. Nous espérons que M. Savary pourra dès la rentrée de septembre 1982 prendre des mesures favorables en créant, notamment, les postes budgétaires attendus et nécessaires à une véritable promotion de la langue bretonne.

II. — **DONNEES SCIENTIFIQUES**

● **Les travaux scientifiques portent sur le rapport cerveau et langue maternelle.**

a) M. Tadanobu Tsunoda, de l'Institut de recherche médicale de Tokyo, a présenté au colloque de l'Unesco, en avril 1981, ses conclusions qui éclairent les recherches faites sur la dominance hémisphérique et entraînent des conséquences quant à l'aspect psychologique, sociologique et pédagogique de l'étude des langues.

« Je suis convaincu que la langue maternelle détermine la manière dont les individus reçoivent, traitent, ressentent et comprennent les sons émanant du milieu. Elle est étroitement liée au développement du mécanisme de l'émotion dans le cerveau. Je présume que la langue maternelle que l'on acquiert pendant l'enfance est aussi étroitement liée à la formation de la culture et de la mentalité singulières de chaque groupe ethnique. »

Il donne l'âge de neuf ans comme limite aux possibilités d'adaptation et de transfert.

b) **La phonologie est une science récente née entre les deux guerres.**

Elle permet de mettre en lumière le système phonologique d'une langue donnée, en distinguant dans la masse des sons d'une langue, le nombre précis de sons à valeur distinctive appelés phonèmes.

Le nombre de phonèmes n'est pas le même dans toutes les langues. Le breton possède des phonèmes que le français n'a pas.

L'enfant bilingue à un champ de phonèmes plus vaste que l'enfant monolingue. Un enfant dont le répertoire en phonèmes est riche, sera favorisé pour l'étude d'une autre langue. D'où l'intérêt de lui fournir une gamme étendue de phonèmes dès la petite enfance.

c) Penfield consigne dans « langage et mécanismes cérébraux » ses conclusions à la suite de longs et importants travaux menés dans la communauté bilingue de Montréal.

Penfield tire de ses études sur les mécanismes neurophysiologiques des conséquences pour l'apprentissage des langues que nous devons connaître.

Il donne des conseils aux enseignants et justifie la méthode directe d'apprentissage des langues pour plusieurs raisons.

⁽¹⁾ **des raisons neurophysiologiques.**

— « Avant l'âge de neuf à douze ans, l'enfant est un spécialiste pour ce qui

est d'apprendre à parler. A cet âge, il peut apprendre deux ou trois langues aussi aisément qu'une seule. »

— « Souvenez-vous que pour l'apprentissage des langues, le cerveau humain devient progressivement raide et rigide après l'âge de neuf ans. »

2) des raisons psychologiques.

— « En classe, l'élan qui pousse l'enfant à apprendre une langue devrait naître d'une envie de réussir dans les jeux et les problèmes, d'entendre ses connaissances sur la vie et autres choses délicieuses. »

— « Le langage pour l'enfant constitue un moyen vers une fin, jamais une fin en soi. »

III. — LA REALITE LINGUISTIQUE DANS D'AUTRES PAYS

« Actuellement, plus d'un million de personnes connaissent le breton, ce qui met la langue bretonne en tête des différents idiomes celtiques pour le nombre des usagers. » (Grand Larousse encyclopédique.)

En dépit de ce nombre important de bretonnants, la langue bretonne n'a qu'une place dérisoire dans la vie publique (quelques minutes de radio-télévision, aucun suivi dans l'enseignement).

D'autres pays avec des chiffres de population inférieurs, bénéficient d'un enseignement dans leur langue, de la maternelle à la faculté, d'une radio, d'une télévision, etc.

C'est le cas par exemple :

— de l'Islande qui, avec 200 000 habitants, dispose d'un enseignement en islandais, d'une télévision et d'une radio qui émettent en islandais.

— du Pays de Galles, où les enfants sont parfaitement bilingues et où le gallois est partout utilisé dans la vie publique.

— de la Suisse, qui donne depuis longtemps un exemple d'ouverture et de tolérance puisque l'enseignement y est donné dans la langue de chaque région.

— de l'U.R.S.S., où les langues vernaculaires sont partout enseignées.

On pourrait multiplier les exemples et par comparaison la situation faite, jusqu'à ce jour, par l'Etat français à ses minorités linguistiques apparaît comme tout à fait anachronique.

IV. — INCIDENCES PEDAGOGIQUES

DANS NOS ECOLES DE BASSE BRETAGNE, LA LUTTE CONTRE L'ECHEC SCOLAIRE PASSE PAR LA RECONNAISSANCE DE L'IDENTITE CULTURELLE DES ENFANTS, DANS UN ESPRIT D'OUVERTURE ET DE TOLERANCE.

Il est urgent de réaliser, qu'en dépit de généreuses intentions de principe, nous ne partons pas toujours du « vécu de l'enfant » et que le fossé est grand, entre le modèle de culture proposé par l'école et la culture traditionnelle du milieu familial.

Nos écoles maternelles reçoivent chaque année des enfants parlant uniquement le breton, des enfants bilingues, des enfants qui comprennent plus ou moins, des enfants dans tous les cas dont le vocabulaire et la syntaxe sont imprégnés de breton. Nous ne pouvons continuer à les ignorer superbement et contribuer à faire de ce qui devrait être un facteur supplémentaire d'épanouissement un handicap linguistique.

Si les retards scolaires sont plus nombreux dans les milieux ouvriers et paysans, c'est peut-être que l'école se voulant efficace, n'a pas toujours su « prendre le temps de perdre du temps » — Pauline Kergomard — et qu'elle s'est adressée à tous et à chacun sur le même ton. Or, l'enfant qui nous arrive à deux ans a un passé culturel. Il passe plus de temps dans sa famille qu'à l'école. Il ne peut faire abstraction chaque matin, lorsque la porte de la classe se referme derrière lui, de ce vécu à l'extérieur. La langue qu'il utilise est liée à son environnement. Ne pas en tenir compte, c'est courir le risque d'un blocage affectif. Les grands-parents, voire les parents de nos élèves, ont vécu cette rupture famille-école avec angoisse, voire de façon dramatique. (La pratique du symbole appliqué à l'enfant « s'oublie » à parler breton sévit dans certaines écoles primaires du département des Côtes-du-Nord jusqu'aux années 1960.)

Pense-t-on assez à cette situation linguistique, visiblement très mal vécue par les enfants de Basse Bretagne, ainsi que l'attestent ces témoignages d'élèves de CM 1 désireux d'apprendre le breton parce qu'ils se sentaient « étrangers dans leur famille » (1980) ?

- « Quand mes parents parlent entre eux, je ne comprends pas. »
- « Quand nos grands-parents sont là on ne comprend rien, alors on sort jouer. »
- « Quand mes parents parlent avec les voisins, je ne comprends pas toujours. »
- « Il y a des noms bretons partout... »

La prise en compte par l'instituteur du vécu culturel et linguistique permet de revaloriser la perception que l'enfant peut avoir de lui-même, de sa famille et de son milieu.

● Comment procéder en classe ?

ICI, pas de recette (sauf culinaire...).

Nous l'avons dit, la réalité culturelle est vivante donc diverse. Nous devons nous adapter. « coller au terrain » et partir réellement du vécu culturel et linguistique des enfants là où ils se trouvent.

Deux impératifs toutefois devraient se dégager des études menées sur la question de l'enseignement des langues.

● Premier impératif : L'AGE - avant 10 ans.

D'où le rôle essentiel des écoles maternelles et primaires dont les instituteurs devraient être formés en priorité.

● Deuxième impératif : L'utilisation d'une METHODE DIRECTE - méthode qui consiste à placer l'enfant dans des situations de communication où il lui faudra utiliser le breton.

● POUR AGIR,

- pour obtenir ce qu'il désire (manger, s'habiller, se laver les mains, sortir...),
- pour apprendre des chants, pour le plaisir de chanter, mais aussi parce qu'ils sont le support de nombreux jeux rythmiques et qu'ils accompagnent les danses,
- pour comprendre les histoires racontées par la maîtresse,
- pour participer à des jeux collectifs ou en ateliers par petits groupes,
- pour correspondre avec d'autres enfants,
- pour préparer de bonnes recettes,
- pour réaliser des montages audio-visuels, des spectacles, des marionnettes, des enquêtes,
- pour profiter de projections de films et dessins animés en breton,
- pour participer à des rencontres hors de l'école, dans des fêtes populaires (Kan ar Bobl - Gouel ar Brezhoneg), etc.

On pourra bien entendu, étendre l'utilisation du breton à toutes les activités : mathématiques, exercices sensoriels, psycho-moteurs, etc. tant il est vrai « Qu'il n'existe rien dans la structure d'une langue quelle qu'elle soit qui l'empêche de devenir un véhicule de la civilisation moderne ». (U.N.E.S.C.O. - 1953.)

* *

A ce jour, ce sont plusieurs centaines d'instituteurs et d'institutrices qui, convaincus de l'intérêt pédagogique et humain qu'il y a à développer une culture spécifique toujours riche et vivante, ont entrepris avec enthousiasme une sensibilisation à la culture bretonne et une initiation au breton.

Les résultats sont très encourageants :

— sur le plan des acquisitions lorsque le travail bénéficie d'un suivi sur plusieurs années ;

— sur le plan des comportements : des instituteurs et psychologues scolaires ont pu observer des cas où, à l'évidence, c'était l'introduction du breton dans la classe qui avait radicalement transformé les rapports élèves-maîtres-parents, entraînant chez les enfants une disponibilité affective sans laquelle ils ne peuvent adhérer aux projets proposés.

Puissent ces quelques lignes avoir répondu à un certain nombre d'interrogations, que tout instituteur, soucieux du sérieux de son enseignement, se pose avant d'entreprendre une nouvelle activité et que vous soyez nombreux à vouloir en savoir davantage... et pourquoi pas, à entreprendre à votre tour, une initiation à la langue régionale dans votre classe.

C. LE DU,
Conseillers pédagogiques
à l'enseignement du breton (C.-du-N.).

L'ENSEIGNEMENT DU BRETON A L'AIDE DE DIAPOSITIVES

A - PLAN DE LA SALLE DE CLASSE :

1 — CHOIX DE L'ECRAN :

- a — écran équipé d'une toile argentée lenticulaire permettant de faire des projections en lumière ambiante
- b — écran perlé ou
- c — un mur ou un drap blanc.

2 — OBSCURITE : seulement dans les cas b et c ci-dessus.

La classe doit posséder des rideaux opaques, l'obscurité totale ne s'impose pourtant pas. Il est possible de laisser les rideaux de côté au fond ouverts. Ainsi les élèves se fatiguent moins la vue et peuvent éventuellement lire les expressions nouvelles écrites au tableau.

3 — LES TABLES :

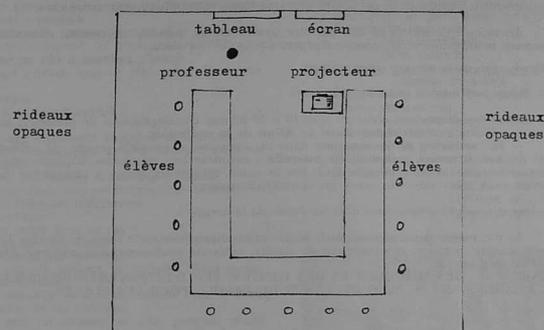
Elles sont disposées en U. Ainsi tous les élèves peuvent voir l'écran et le tableau mais aussi leurs camarades avec lesquels ils peuvent éventuellement dialoguer ou auxquels ils peuvent poser des questions.

4 — LE PROJECTEUR :

N'importe quel projecteur ou simple passe-vues peut être utilisé. Il doit être placé en fonction de l'écran, plutôt vers le devant ou le milieu de la salle afin que l'image ne déborde pas. Ainsi le professeur peut à tout moment changer de diapositive (il est également possible d'utiliser une commande à distance). L'enseignant doit se trouver en permanence près de l'écran afin de pouvoir montrer tout détail utile à la progression du cours.

5 — FINALITE DU COURS :

- a - Il est possible de mettre l'accent exclusivement sur l'ORAL ; dans ce cas l'emploi du tableau ne s'impose pas et on peut faire le noir total dans la salle.
- b - On peut mettre également l'accent sur l'ORAL et sur l'ECRIT ; dans ce cas un tableau de papier est plus commode qu'un tableau noir car il permet une révision systématique en fin de cours des expressions nouvelles.



B - CHOIX DES HISTOIRES :

Les diapositives peuvent être réalisées à l'aide d'un appareil reflex, d'un trépied et d'objectifs adéquats. Elles peuvent être réalisées à partir d'images

- de méthodes d'enseignement de langues étrangères,
- de bandes dessinées (en enlevant les bulles).

Chaque histoire ne doit pas être trop longue pour les débutants (3 ou 4 images) et ne doit pas excéder 6 ou 8 images. Il est souhaitable que l'action soit compréhensible au vu des images et qu'elle se termine par une pointe ou une morale.

Il faut passer les diapositives une à une et les commenter au fur et à mesure (il ne doit pas y avoir au départ de vue d'ensemble de l'histoire).

C - LE ROLE DU PROFESSEUR :

Il est judicieux d'intervenir et de parler le moins possible. Son rôle est de montrer sur l'écran tel ou tel détail qu'il voudrait voir abordé lorsque les élèves ne le font pas d'eux-mêmes. Il est là pour guider les élèves dans le cheminement de l'action car lui seul la connaît entièrement.

Il serait bon que les élèves s'expriment librement sans que l'on ait recours à la question. Si ce n'est pas possible, il est souhaitable que ce soient les élèves qui se posent des questions entre eux.

Le professeur ne prend que peu la parole :

- pour introduire du vocabulaire nouveau ou des expressions inconnues des élèves (introduction de vocabulaire dite « par le vide »). L'élève pose alors la question : « Penaos e vez lavaret... e brezhoneg ? », la priorité de la réponse est également laissée aux autres élèves.

- pour rectifier certaines expressions ou la prononciation,
- pour éventuellement canaliser l'expression des élèves en vue d'un dénouement qu'il est seul à connaître.

- pour relancer l'expression des élèves à l'aide d'une affirmation complètement absurde, d'un mime, d'un geste vers un détail de l'image.

- pour faire durer le suspense et pour que les élèves passent en revue plusieurs solutions possibles.

Une telle méthode permet dans les petites classes avec de jeunes élèves de favoriser surtout l'expression orale.

Dans les classes de grands débutants on pourra allier à cette expression orale l'apprentissage de l'expression écrite. Dans ce cas, le professeur peut écrire au tableau (de préférence en papier) le vocabulaire nouveau employé dans des phrases réalisées exclusivement par les élèves. Les élèves sont ainsi motivés de voir leurs phrases écrites au tableau et apprennent ainsi plus facilement des expressions grammaticalement exactes.

Les élèves peuvent recopier ces phrases au fur et à mesure de la leçon ou bien il est aussi possible d'y consacrer la fin du cours, ce qui en permet aussi la lecture et éventuellement l'explication de points grammaticaux particulièrement complexes.

Attention ! Ce travail ne doit pas être une fin en soi mais bien le résultat d'un élargissement méthodique de la capacité d'expression orale des élèves.

D - PROGRESSION D'UNE SEQUENCE :

a — Etape préliminaire pour les débutants :

Pour des élèves qui n'ont eu que 10 à 20 heures d'enseignement de breton, il est souvent préférable d'introduire avant le début de la projection :

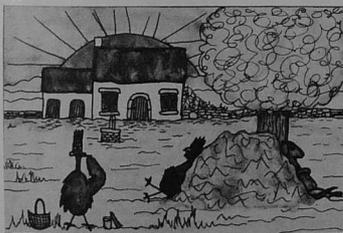
- les mots-clés de la séquence dans un contexte si possible proche de celle-ci,
- une structure grammaticale nouvelle à assimiler lors de chaque séquence pédagogique. Chaque nouvelle histoire doit, par la suite, inciter les élèves à réemployer les structures et mots déjà vus dans un contexte nouveau.

b — Pour les élèves connaissant déjà les bases de la langue :

Le professeur passe tout de suite la première diapositive qu'il s'agit de décrire. Les élèves doivent prendre spontanément la parole, sinon le professeur doit montrer d'un geste ce qu'il attend.

IMPORTANCE DES MIMIQUES ET DES GESTES, PEU D'INTERVENTIONS ORALES DE L'ENSEIGNANT = PLUS DE TEMPS DE PAROLE POUR LES ELEVES.

1. — Skeudenn niverenn 1 :



a) description de la situation :

- pour les débutants avec setu : « Setu un ti, ur wezenn, ur punn, ur yar, ur c'hilhog hag ur c'hi » ;
- emploi du présent (bien expliquer à l'aide de gestes) : An heol a sav a-dreñv an ti ou bien A-dreñv an ti e sav an heol ;
- emploi de la forme verbale périphrastique (verbe à l'infinitif + ober) : Sevel a ra an heol a-dreñv an ti ; kousked a ra ar c'hi hag ar c'hilhog war ur bern foenn (teñ pe blous) ;

- évidemment emploi fréquent du verbe de situation « ema » + nom défini : E-kichen ar wezenn ema ar c'hi ; A-dreñv an ti ema an heol ;
- emploi de « zo » ou « ez eus » + nom indéfini : En tu kiez d'ar yar zo ur baner, ur gorzenn toas-dent (dantifris) hag en tu dehou ur werenn ;
- éventuellement emploi de la forme progressive : « ema + O + nom verbal » : O walc'hñ he dent gant ur broust-dent ema ar yar.

b) On peut élargir l'emploi de la première personne du singulier ou du pluriel :

Ici le professeur peut poser une question personnelle aux élèves : Petra a wellt war ar skeudenn ?

Les élèves répondent en employant la première personne du singulier ou du pluriel tout en réemployant le vocabulaire vu précédemment.

Gweloud a ran un ti, ur c'hi, ur c'hilhog, ur yar... ou Gweloud a raomp un ti, ur c'hi... ou Un ti a welan ; ur c'hi a welomp...

Il est préférable d'employer la forme Gweloud a ra... plutôt que Me a wel... car l'élève connaîtra ainsi les infinitifs et les marques de la conjugaison synthétique ; de plus, cette forme de conjugaison n'entraîne pas de mutation.

c) Réalisation de phrases plus complexes à l'aide d'une principale et d'une dépendante (ou subordonnée) :

- + Pessort koulz an deiz eo ?
- Ar mitin eo.

— Ar mitin eo, peogwir ema an heol o sevel en oabl. Ar mitin eo, peogwir eo serret prenestrou an ti c'hoazh.

Ar mitin eo, peogwir ema ar yar o walc'hñ he dent.

Il faut inciter le plus possible les élèves à donner ces deux phrases d'eux-mêmes, la principale pouvant rester dans un premier temps la même. Les élèves ne doivent donc pas se contenter de la dépendante commençant par « peogwir ».

d) Emploi du passé : présent ou passé de l'accompli, c'est-à-dire passé composé ou plus que parfait.

- + Perag ema ar c'hi o kousked c'hoazh ?
- + O kousked c'hoazh ema ar c'hi, peogwir eo aet dec'h das nos

- da sistra
- da glask boued ewitan
- da chassal
- da redeg war-lerc'h konikled pe c'hedon.

— O kousked c'hoazh ema ar c'hi, peogwir en deus labourat re dec'h.

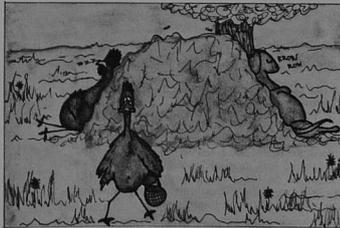
+ Perag ema ar c'hilhog o kousked c'hoazh ?

Faire la même chose que précédemment en trouvant si possible des réponses différentes.

e) Emploi du futur :

- + Oe'h ober petra ema ar yar ?
- O walc'hñ he dent ema.
- + Petra a raio ar yar bremaig ?
- Mont a raio da weloud he mignon. Setu perag ema o walc'hñ he dent.
- Mont a raio d'ar vourc'h da brenañ boued. Setu perag'zo ur baner en he c'hichen.
- Mont a raio da zihunañ ar c'hi, peogwir n'eus loen ebed da ziwall an ti.
- Mont a raio da zihunañ ar c'hilhog, peogwir ne ra ket e labour.

2. — Skeudenn niverenn 2 :



a) Description des personnages secondaires :

Ema ataw ar c'hi hag ar c'hilhog o kousked war ar bern foenn (plous pe dell). O roe'hal emaint.

b) Eventuellement précisions sur un détail particulier :

- + Ur bern foenn eo ar bern-se ?
- Ya, ur bern foenn eo, peogwir eo mad ewid kousked ; peogwir eo an hañv.
- Nann, n'eo ket. Ur bern plous eo, peogwir eo melen e liw e-gis plous.
- Nann, n'eo ket. Ur bern teñ eo, peogwir e nij kellen en-dro dehañ.

c) Elargissement toujours possible sur le temps, le moment de l'année :

Révision du vocabulaire courant et acquisition d'automatismes.

+ Pessort koulz-amzer eo ?

- An hañv eo, peogwir 'zo deliou er wezenn.
- An newez-amzer eo, peogwir e kresk geot glas war an douar ; peogwir 'zo bleunioù er park ; peogwir eo sklaer an oabl ; peogwir emaomp e mis ar Foenn.

d) Description du personnage principal :

- O vont (da bourmen (d'ar marc'had (d'ar vourc'h

gant ur baner (en he dorn ema ar yar.

(dindan he askell

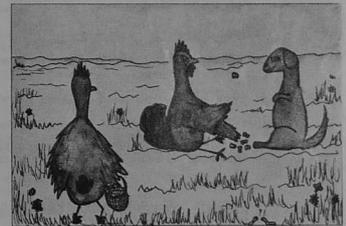
+ Petra ema-hi o vont da werzhañ er marc'had ?

— O vont da werzhañ (ar viot he deus dozvet ema ar yar (amanenn, laezh... (legumaj al llozh

+ Petra ema-hi o vont da brenañ er marc'had ?

— O vont da brenañ (viot ewid merenn ema ar yar (kig ewid d'ar c'hi (dilhad dehi hec'h-unan (greun da zebriñ.

3. — Skeudenn niverenn 3 :



a) Description de l'activité des personnages secondaires :

O c'hoari bill-bann ema ar c'hi hag ar c'hilhog.

+ Pensaos int ? Trist int ?..

— Nann, n'int ket. Plijadur o deus c'hoari bill-bann.

(Plijadur o deus,

(Plijet int,

peogwir n'o deus labour ebed d'ober.

peogwir n'o deus ket c'hoari da labourad.

peogwir ne sonjont nemed da c'hoari.

peogwir e laoskont ar merc'hed d'ober tout al labour.

b) Description de l'activité du personnage principal :

emploi du présent de l'accompli (passé composé).

Deuet eo ar yar en-dro eus ar vourc'h gant he faner.

+ Petra he deus prenet ase ?

— Profout ewid ar c'hi hag ar c'hilhog he deus prenet ase.

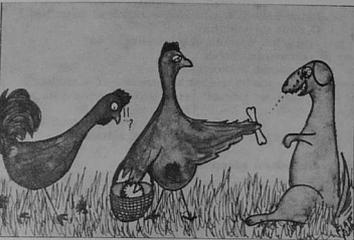
Réactivation du vocabulaire appris et déjà employé lors de l'image 2. Possibilité d'emploi d'un vocabulaire employé quotidiennement.

c) Description anticipée de l'image suivante avec emploi du futur et de « martese ».

+ Petra a raio ar yar d'ar c'hi martese ?

- Martese e roio ar yar (ur skudell d'ar c'hi (ur c'holler aour (ur jiletenn newez (un askorn da verenn + Petra a roio ar yar d'ar c'hilhog martese ? - Martese e roio ar yar (greun d'ar c'hilhog. (ur mikrofon d'ar c'hilhog ewid kanañ kreñvoc'h. (lousou a-eneb d'ar boan-benn d'ar c'hilhog. (un dihuener d'ar c'hilhog ewid dihuiniñ, a-raog ma vo savet an heol.

4. - Skeudenn niverenn 4 :



E - CONCLUSIONS :

1 - Inconvénients :

- le matériel audio-visuel est parfois coûteux ou encombrant.
- la salle de classe doit être convenablement équipée d'un écran et de rideaux opaques.

2 - Avantages :

- **LIBERTE D'EXPRESSION** : l'élève s'exprime librement sur une scène à laquelle il a l'impression de participer.
- **REFLEXION** : Il n'y a pas de texte écrit. Chaque élève doit constamment réfléchir au déroulement de l'action et aux motivations profondes des personnages.
- **LIBERTE DU RYTHME DE TRAVAIL** : Il n'y a pas de texte-type à connaître. Chaque élève travaille en fonction de ses connaissances et de ses possibilités. Les camarades de classe ont un grand rôle à jouer dans les acquisitions de chacun.
- **ABSENCE D'ENNUI** : Les situations sont souvent amusantes et les personnages nouveaux. Dans chaque histoire il y a un certain suspense qui motive les élèves.
- **IMAGINATION ET CREATION** : Du fait de l'absence de texte figé, chaque élève participe activement à la recherche de différentes possibilités de déroulement de l'action, ceci en imaginant par avance les images futures ainsi que le dénouement.

REMARQUES :

- Tout au long de la séquence, il est éventuellement possible :
 - de voir un point grammatical en situation,
 - de voir du vocabulaire apparenté à celui étudié dans la leçon,
 - que les élèves se posent des questions et se corrigent entre eux,
 - qu'enseignants et élèves trouvent d'autres idées que celles énoncées ci-dessus qui n'ont pour but que de donner quelques pistes à explorer.
- Une telle méthode d'enseignement du breton se doit d'être employée en alternance avec d'autres (documents écrits, sonores, emploi du tableau de feutre, sketches, mimes, jeux, etc.) afin de ne pas trop lasser les élèves.

(Illustrations de Laurence LEDU)

Jean-Pierre QUEMENER.

- a) *Description de l'action du personnage principal* : (le professeur montre la scène sur l'écran). **Kasset he deus ar yar un askorn d'ar c'hi** (passé composé).

- Kenig a ra ar yar un askorn d'ar c'hi** (présent).
- + **Perag ?**
Réponse à l'aide d'une des deux principales ci-dessus et des subordinées ci-dessous (entre autres).
- ..., **peogwir e plij an eskern d'ar c'hi.**
peogwir eo ar c'hi mignon d'ar yar.
peogwir n'eo ket gouest ar c'hi da gavoud eskern e-unan.
peogwir eo ar c'hi un tammig droch.

- b) *Description de la réaction du chien* :
- **Laouen eo ar c'hi, peogwir e fiñv e lost.**
- **Ken laouen eo ar c'hi ma 'ouel gant ar blijadur.**
- **Sebeset eo ar c'hi.**

- c) *Description du contenu du panier* :
Un dihuener zo gant ar yar en he faner.
+ **Ewid pliv eo an dihuener-se ?**
- **Ewid ar c'hilhog eo,**
peogwir eo lesireg.
peogwir n'eo ket gouest da zihuiniñ hep dihuener.
peogwir he deus c'hoant ar yar da c'hoari un dro-gamm dehañ.

- d) *Description de la réaction du coq* :
- **Sebeset eo ar c'hilhog iwe, peogwir ne gortoze ket an dro-gamm-se.**
- **Losteg eo, peogwir e kompren bremañ pegen lesireg eo.**
- **Ken feuket eo ar c'hilhog, ma'z eo deuet ruz-tan.**

KEMEROMP AN HENT TREUS

(Variations pédagogiques) F. PERU

I. - LES JOURNAUX PARLES DE PAYS A L'ECOLE

Depuis quelques années un certain nombre de journaux parlés de pays ont vu le jour : **Kasetenn Bro-Blin**, **Kasetenn ar Menez**, **Kasetenn Bro-Dreger**, etc. Ces journaux sur cassettes sont une véritable mine que l'enseignant de breton aurait tort de ne pas exploiter. On y trouve des **chansons**, des **cartes**, des **histoires du passé** mais aussi des **témoignages sur les problèmes contemporains**, sur la **vie d'aujourd'hui**, le plus souvent dans une langue savoureuse.

Un journal parlé parmi d'autres : « **Kasetenn Bro-Dreger** »
Animateur : **Yves Troadec** - Le Loc (22) - Pluzinet - 15 cassettes parues à ce jour - abonnement 200 F par an.
Exemple d'exploitation d'un extrait avec des débutants ou des élèves débrouillés :
Monologue : « **Ar park bras** » raconté par F.L. Le Corre de Berc'hed (cassette n° 4)

AR PARK BRAS

kontet gant F.L. ar C'HORR (Berc'hed)

Tonton Yann, gwechall, n'oa ur pezh **park** bras, ya bras iwe ewid ur park, hag ar park-se oa din-me.

- 'c'hoari an dro d'ar park-se 'oa savet ur pezh **kleuz** bras, ya, bras iwe ewid ur c'hleuz, ar c'hleuz oa c'hoari an dro d'ar park hag ar park oa din-me.

- war ar c'hleuz-se 'oa savet ur pezh **gwezenn** faw vras, ya, bras iwe ewid ur wezenn. Ar wezenn 'oa savet war ar c'hleuz, 'oa c'hoari an dro d'ar park hag ar park 'oa din-me.

- war ar wezenn-se 'oa savet ur pezh **brank** bras, ya, bras iwe ewid ur brank. Ar brank 'oa savet war ar wezenn...

- war ar brank-se 'oa savet ur pezh **peilhuskenn** (pluskenn) vras, ya, bras iwe ewid ur beilhuskenn. Ar (pluskenn) beilhuskenn 'oa savet war ar brank.

- war ar beilhuskenn-se 'oa savet ur pezh **torkad spoue** bras. Ya, bras iwe ewid un torkad spoue. An torkad spoue 'oa savet war ar beilhuskenn...

- war an torkad spoue-se 'oa gwraet ur pezh **neizh** bras, ya, bras iwe ewid un neizh. An neizh 'oa gwraet war an torkad spoue...

- 'barzh an neizh 'oa dozvet (otewet) ur pezh **vi** (u) bras, ya, bras iwe ewid ur vi (un u). Ar vi (an u) 'oa dozvet (dewet) 'barzh an neizh, An neizh 'oa gwraet war an torkad spoue...

- Diouzh (Deus) ar vise (an u) 'oa dewet ur pezh **lapoussig** bras, ya bras iwe ewid ul lapoussig bihan...

- war al lapoussig-se 'oa savet ur pezh **pluenn** vras, ya bras iwe ewid ur pluenn 'oa savet... ha toud 'oant din-me.

1 - *Audition du monologue.*

2 - *Etude du monologue.*

a) Vocabulaire de la campagne : **park, kleuz, gwezenn, gwezenn-faw, brank, neizh, vi, lapoussig**, etc., étudier les synonymes (**lapouss - evn**) ainsi que les prononciations particulières de certains mots : **vi** prononcé **ou** ou **u** en Trégor.

b) Grammaire :

- mutations : **kleuz** → **ur c'hleuz**

gwezenn → **ur wezenn**

peilhuskenn → **ur beilhuskenn**

pluenn → **ur pluenn**

- prépositions : **war, e-barzh, diouzh, ewid**

- la tournure verbale « **c'hoari an dro** » = **ober an dro** (voir différents sens de **c'hoari**).

c) Structure du monologue : la répétition et l'accumulation. Sont-ce des procédés traditionnels ? Citer d'autres exemples (comptines, chansons, etc.).

Ex. : **dibluan al laouenanig** (1) ; **diবেনнаñ ar voualc'hig** (1).

3 - *Nouvelle audition et lecture du monologue.*

4 - *Apprentissage et interprétation.*

Éventuellement enregistrement sur cassette.

Remarques :

- Il est recommandé de faire un dessin au tableau, cela facilite beaucoup la compréhension du monologue.
- Un petit truc pour ne pas que les récitants perdent le fil : écrire au tableau en colonne les noms soulignés dans le texte breton.

(1) Chansonnettes également recueillies par l'équipe de « Kasetenn Bro Dreger ».

II. - LE BRIFETON PAR LES SKETCHES

Quelques conseils pédagogiques en vue de l'utilisation du premier cahier de sketches ou pennadou-kaos édité par « Ar Falz-Treger ».

Introduction :

Il s'agit de sketches courts en breton usuel du Trégor. Le but visé est de mettre l'élève dans des situations de la vie quotidienne, hors du milieu scolaire et de lui donner les moyens de se débrouiller dans une langue aussi proche que possible de celle de son entourage.

Il s'agit de sketches courts en breton usuel du Trégor. Le but visé est de mettre l'élève dans des situations de la vie quotidienne, hors du milieu scolaire et de lui donner les moyens de se débrouiller dans une langue aussi proche que possible de celle de son entourage.

Au sommaire deux sketches téléphoniques, et des conversations courantes chez le boulanger, chez le boucher, à l'épicerie, au café, sur la place de la ville, en chemin, à table, chez le marchand d'articles de pêche.

EXEMPLE - PELLGOMZ-TELEFON

Dring !
 Yann. — Alo, Alo, piw zo ase, mar plij' ?
 Ifig. — Alo, Ifig Pirlou eo.
 Yann. — Te an hent eo Ifig, me eo Yann ar Gwenn, penaos ema ar bed ganit ?
 Ifig. — Mad ha ganit ?
 Yann. — Distenget. Selaou 'ta : n'ema ket da dad er gêr ?
 Ifig. — Nann, aet eo da Lannuon d'ober komisionoù.
 Yann. — Pell zo 'h eo aet kuit (a-raog) ?
 Ifig. — N'eo ket, un hanter eur zo martese (1).
 Yann. — Pell 'vo 'h ober e dro ?
 Ifig. — N'oun ket just, moarvad ne vo ket arru er gêr kalz a-raog merenn.
 Yann. — Ac'hanta neuse, lâz dehañ telefonî din war-dro kreisteiz, ezomm 'm eus da gaoseal gantañ.
 Soñj 'po ?
 Ifig. — Ya, ya, lâred 'rin dehañ.
 Yann. — Mad eo neuse. Ken 'ar wech al Ifig.
 Ifig. — Kenavo pa vi gwelet, Yann...

(1) On dit aussi : « N'eus ket, un hanter eur zo martese ».

Méthode d'utilisation :

- a) lecture et étude du sketch (vocabulaire et difficultés grammaticales)
- b) lecture puis apprentissage par les élèves
- c) interprétation (il est souhaitable de faire apprendre les deux rôles à chaque élève, lorsqu'il s'agit d'un dialogue - un minimum de matériel est également souhaitable)

Remarques.

Ces sketches, n'étant que des canevas, peuvent être enrichis ou adaptés dans les différents dialectes.

Il est possible aussi de les combiner ou de les juxtaposer (exemple : conversation à table interrompue par un appel téléphonique...)

Les élèves avancés improviseront des répliques et des jeux de scène supplémentaires et pourront par la suite écrire eux-mêmes leurs sketches ; ce sera l'objet d'une autre fiche.

III. - VIDEO BRETONNE AU COLLEGE

Compte-rendu d'une expérience réalisée durant l'année scolaire 1980-1981 au Collège Ernest Renan de Tréguier.

A) Elèves concernés :

Bretonnants suivant les cours facultatifs, peu motivés par une étude scolaire de la langue.

B) Etapes de la réalisation :

- 1 - Etude d'une pièce de P.-J. Hélias « An ale'hwez », la clé (cours)
- 2 - Adaptation de cette pièce en trégorrois : actualisation de certaines répliques, adaptation des sobriquets, des noms de personnes et des noms de lieux à la réalité locale etc. (cours)
- 3 - Apprentissage et répétitions de la pièce (cours + club)
- 4 - Interprétation lors de la fête du Collège au mois de juin.
- 5 - Avec la participation du club Vidéo, découpage technique et tournage en extérieurs d'un film d'une quinzaine de minutes (voir photos)
- 6 - Découpage après tournage et montage du film dans les studios de l'I.U.T. de Lannion (club)
- 7 - Présentation du film aux élèves - critique - (cours)

C) Conclusion :

C'est un travail assez long d'autant qu'au départ, nous n'avions pas prévu de réaliser un film mais les élèves ont été vivement intéressés par cette expérience et ont éprouvé beaucoup de plaisir au long de son déroulement. Quant aux résultats, ils sont intéressants sur le plan linguistique et encourageants sur le plan technique malgré quelques faiblesses dues à notre inexpérience. A l'heure où la vidéo fait son entrée dans les établissements scolaires, il serait intéressant que les enseignants de breton s'initient à cette nouvelle technique pour la mettre au service de leur enseignement.

- Réalisation prévue en 1982 : adaptation d'un conte du Trégor, Foar Landreger (la foire de Tréguier).



An nor zo prennet gant an ale'hwez !



Ro din da chupenn ha da jletenn...



N'eo ket possibl din Soaig, n'on ket kap da vont pelloc'h...



Alan Vorimore, paotr ar c'hamera.

Cours de breton

ENTRE CHARYDBE ET SCYLLA

Prejañ 'raomp gant kalon digor, ha gant hast iwe. C'hoant zo gant peb heni da distreñ adarre war ar pont ewid gweled strizh-mor Messina.

Ober 'ran diouzh tapoud ur plass mad tost da raog ar vatimant, hag eno, harpet war ar gloued-tro, en em lakan gant ar re all da niveriñ an taniou a lugern a lajadoù war zod ar Sissil.

Treseg heni Faro e kerzh ar vatimant. Dre ma tosta dezañ, e tro diwarnañ un nebeudig, ha pa 'h eo arru a-geñver dezañ, e tro krenn war dribourzh, da lared eo war an tu dehou : em a vont er wazhienn en em gav enni a-geñver daou dour, dour ar mor Tirenien ha dour ar mor Yonien. He genoù, emamp emañ, n'en deus ket ul lew a ledander. Ouzhpenn-se, souezhus eo kreñv amañ red an dour ; en tu dehou zoken, a du gant ar Sissil, e zo ur poull-tro, ma tro ennañ an dour, hag a sach ennañ an dour. Brudet ha gwall-vruset eo abaoe pell zo. Piv n'en deus, gwech pe wech, klewet komz eus Karibd ? — « Ha Silla 'ta ! a seblant din klewed ma lenner o c'houlenn diganin, ha Silla 'ta, pelec'h em a, paneogwir, herwez ur c'hrennlavar kozh, pa bellaer re eus Karibd, e kouezer war Silla ? » Silla zo war hon dorn kleiz, a du gant an Itali. E lec'h bezañ un toull, ur roc'hell eo, ur roc'hell euzhus, hanval awalc'h ouzh Roc'h-Al-Lazh, a zo du-hont, en Breizh-Isel, Kichen al Lew-Draezh (en Lo-Mikael, tost da Blistin). Ma vije komzet brezhoneg en Itali, e vije bet hanwet iwe Silla Roc'h-Al-Lazh, rag talvezet 'n deus o maro da galz a dud, da vihannañ herwez lavar ar re gozh.

Hon lestr-ni, a drugarez Doue, heñchet mad gant ar c'homandant Pillart e hunan, a dro diwarnañ heb tostaad re da Garibd hag evelse e tremen aezet ha dizroug. Setu ni bremañ dinec'h awalc'h ewid 'n em diduñ o sellad 'pezh a diskouez dimp ar Sissil. Adaleg tour-tan Faro bete Messina, war hed diw lew, e ur chapeledad goulaouiou. Herwez 'seblant, e zo eno tier penn-da-benn ha tier eus ar c'haerrañ e tremen dirake un hent bras, dalc'hmoad goloet a valeerien. Hent-houarn zo iwe, rag degouezoud a ra dimp gweled ha klewed un tren o tremen.

Louis LE CLERC.

* *

Ce texte est extrait de **Ma beaj Jerusalem**, ouvrage publié en 1903, chez Prud'homme à Saint-Brieuc. L'auteur, l'abbé **Louis LE CLERC** y raconte le voyage, le pèlerinage plutôt, qu'il fit, du 26 août au 22 septembre 1901, de Guingamp en Terre Sainte, et retour. Le train de Guingamp à Marseille, en passant par Paris, puis le bateau de Marseille à Jaffa.

Récit d'un pèlerinage, **Ma beaj Jerusalem** baigne dans une atmosphère constamment religieuse et catholique.

Néanmoins, quelques pages — comme celle-ci — sont purement descriptives ou narratives, et elles

n'en donnent pas moins une idée du réel talent d'écrivain de l'auteur.

En 1901, l'abbé **Louis LE CLERC**, dont le pseudonyme est **Kloareg ar Wern**, a 40 ans, puisqu'il est né le 30 juin 1861, à Larrodec, à l'est de Guingamp ; c'est déjà le Goëlo, ou presque, et la limite linguistique est toute proche aussi. Prêtre en 1885, l'abbé **LE CLERC**, ayant obtenu une licence ès-lettres, enseigna jusqu'en 1918 au Collège catholique de Guingamp. Ayant pratiquement perdu l'usage de ses yeux à cette date, il se retire au Carmel de Saint-Brieuc.

Louis LE CLERC est un fervent de la langue bre-

tonne. Au Collège de Guingamp, il met sur pied un cours de breton. **Ma beaj Jerusalem** révèle ses qualités de narrateur et l'excellence de son breton, auquel il conserve le maximum de traits dialectaux du Trégor-Goëlo. En 1908, il publie une « Grammaire bretonne du dialecte de Tréguier » et un livre d'« Exercices » s'y rapportant. En 1910, il publie **Ma beaj Londres** : l'abbé **LE CLERC** s'était en effet rendu dans la capitale anglaise pour un congrès eucharistique.

A notre époque, où Tel-Aviv est à cinq heures de vol de Paris, nous réalisons peut-être mal ce qu'était un voyage en Palestine dans les toutes premières années de ce siècle... Cette page, extraite de **Ma beaj Jerusalem**, nous ramène quatre-vingts ans en arrière, au moment où un paquebot rempli de pèlerins franchit le détroit de Messine, entre l'Italie et la Sicile, évitant habilement de tomber de Charybde en Scylla...

* *

Paragr. 1. Prejañ : prendre un repas. **Pred** signifie d'abord « moment » : **beb pred** > **bepred** « à chaque moment, toujours ». Pour former le pluriel, on a utilisé, dans des mots comme **pred**, -où et -ioù : **predoù** est vannetais ; * **prediou** a évolué, en KLT, en **prediñ**, en vannetais. Dans ce domaine, le vannetais présente des formes moins perturbées. Comparer **vann. pred, predou, prediñ, hent, hentou**, à KLT **prejoù, prejañ, heñchoù**.

Da distreñ : le dialecte du Trégor ne fait pas la mutation d/z, notamment après la préposition. Ni après **en em** : voir dans le dernier paragraphe : **'n em diduñ**. Ni après la particule verbale **a** : **pezh a diskouez dimp** (même paragraphe).

* *

Paragr. 2 : ober diouzh. Noter cette forme idiomatique « faire en sorte de ». **A lajadoù** « par intermittence ».

* *

Paragr. 3 : e tro diwarnañ « il s'en détourne » : **a-geñver dezañ** « en face de lui » ; **gwazhienn** « veine », ici « bras de mer ». **Daou dour** : pas de mutation d/z en trégorois ; c'est l'occasion de vérifier que **dour** est masculin en breton, comme **dour, dorn, hent, alc'hwez, ti** : ces rappels ne sont peut-être pas inutiles. **He genoù** : encore un nom masculin (**emamp emañ**), ici « embouchure », « sortie » (du bras de mer). **E zo ur poull-tro** : « il y a un tourbillon » : dans la langue littéraire « soutenue », nous aurions **ez eus** ; **L. LE CLERC** fait usage de **zo**, mais il le fait précéder régulièrement de la particule verbale **e**, puisque le sujet est après le verbe.

Il convient sans doute de rappeler aux lecteurs de **Skol Vreizh**, peu nourris peut-être de lettres anciennes, la légende qui se rattache à **Charybde**, qui est un tourbillon, et à **Scylla**, qui est une roche. Le danger qu'ils constituaient pour la navigation dans le

détroit de Messine, le risque, après avoir échappé au premier de ces dangers, de ne pas pouvoir éviter le second, avaient frappé l'imagination des anciens, et ils avaient fait de Charybde et de Scylla deux monstres. Trois fois par jour, le premier engloutissait d'énormes quantités d'eau en même temps que les navires qu'il attirait dans son tourbillon. Les marins qui changeaient de cap pour l'éviter tombaient sur la roche de Scylla, monstre à six têtes qui les dévorait : « tomber de Charybde en Scylla », c'est donc passer d'une situation mauvaise à une autre pire. Ulysse, le héros de l'Odyssée, réussit (comme notre commandant Pillart) à naviguer entre Charybde et Scylla, mais six de ses compagnons y périrent...

Le professeur de lettres classiques **Louis LE CLERC** fait ici un clin d'œil à son lecteur, qui est, comme lui, nourri des plus solides humanités : bien que la langue de **Ma beaj Jerusalem** soit populaire et savoureuse, il faut convenir que, bien des passages, en raison de l'érudition qu'elles supposent chez les lecteurs, ne pouvaient être parfaitement saisis que par des lettrés, des lecteurs donc qui savaient le breton, mais qui avaient aussi tout un bagage culturel à base de français - latin - grec, bref, des lecteurs qui étaient autant d'autres **Louis LE CLERC**...

Paneogwir : pa(n) eo gwir = **pegowir** : « puisque il est vrai que », « puisque ». **Hañval** = **heñvel**.

* *

Paragr. 4 : aezet « aisé, facile », en trégorois = **aes** dans les autres dialectes (**aes** s'entend (éas) en léon).

* *

Paragr. 5 : ur chapeledad goulaouiou : « une file de lumières » ; on part de **chapeled** « chapelet » ; de là **chapeledad** « contenu d'un chapelet, un peu plus de cinquante grains ». **Goulou**, pluriel « régulier » : **gouliet** (à partir de * **goulaouier**, comme **kraou** « crèche », pl. **krewier**, simplifié d'un précédent * **kraouier** ; comme **park** « champ », qui a deux pluriels : **parkou** et **parkoier** (de * **parkoier**). Dans **goulaouiou**, nous avons un pluriel en -ioù, précédé de -où de **goulou**, diphtongué en -ou- sous l'accent... De nouveau **e zo** : langue « littéraire » : **ez eus**. Tier : le Trégor fait plutôt usage du pluriel **tiez**, le -z n'étant pas prononcé. **Bete** = **beteg** ; **dimp** = **deomp**.

* *

Ce texte, qui narre avec clarté et précision le passage d'un paquebot au travers du détroit de Messine, présente en outre un breton à la syntaxe très sûre, que ne vient pas gêner, bien au contraire, une coloration dialectale assez nette : le lettré **Louis LE CLERC** a fait ses premières humanités en langue bretonne, dans la ferme de ses parents, où il est né voici 121 ans...

F. MORVANNOU,
Section de Celtique,
Université de Bretagne Occidentale.

LE MANX AU 20^e SIÈCLE

I - Evolution du nombre des manxaisants :

Quand la bible complète fut publiée en 1819 (1), environ 50 % de la population parlait la langue (le nombre total d'habitants s'élevait à, environ, 40 000 habitants). Elle déclina rapidement pendant la deuxième moitié du 19^e siècle. Nous pouvons dire qu'à l'aube du 20^e siècle, son sort était déjà joué.

CLARCKE, prêtre de l'Eglise d'Angleterre, écrivait ceci en 1872 :

« Ta ard-reelee Vannin noi'n Ghaillck. Ta shirveishee yn Ghoo jeh dy-chooillee chredjue noi eck. Ta aegid troggit seose nish ny s' meehustee jeh cheeny ny marrey, na va maase y vagheragh cllaghtey ve. Ayns traa Aspickyn Wilson as Hildesey, cha voddagh dooinney aeg erbee geddyn stiagh ayns oik y taggyrtys fegooish Gailck vie ve echee. Ayns yn chiare-as-leed she Gailck oillee v'oc - ayns traa ny brivyn Kaye as Crellin cha b'loys da turney erbee cheet kionsoyrt roo nagh voddagh arganey ayns Gailck. Ta cooinaghyn aypene, ayns laghyn m'aeid, dy re Gailck va shin oillee loayrt rish nyn gabill as nyn ollagh. Eer ny moddee hene mannagh loayragh shin roo ayns Gailck, cha jinnagh ad cloh dooin - agh jeeaghyn mygeayrt y moo, goalll yn yndys s'moo 'sy theilll c'red va shin laccal ad y'anno dooin. Cha row ny moddee voghtey hene toiggal Baarl, son she Gailck oillee v'oc, as cha row ad goalll nearey jee noadyr (2). »

(L'administration est contre le manx. Les offices de chaque confession religieuse sont contre. La jeunesse est élevée dans une ignorance de la langue plus grande que l'étaient les vaches des champs. A l'époque des évêques Wilson et Hildesey, il n'était pas possible pour un jeune garçon de devenir prêtre sans une bonne connaissance du manx. Au parlement, tous savaient le manx, et à l'époque des juges Kaye et Crellin aucun avoué ne serait venu les trouver sans pouvoir discuter en manx. Je me rappelle moi-même, à l'époque de ma jeunesse, que c'était en manx que tous nous parlions à nos chevaux et à notre bétail. Même les chiens, si nous ne leur parlions pas manx ne chassaient pas pour nous, et ils regardaient autour d'eux s'étonnant de ce que nous voulions leur faire faire. Les pauvres chiens ne comprenaient pas l'anglais, parce qu'ils savaient tous le manx, et ils n'en avaient pas honte).

Quelques années plus tard, H. JENNER (le « père de la langue corneille ») fit une enquête (3) sur l'état du manx. Il écrivit au recteur de chaque paroisse (il y en a dix-sept). Il demanda quelle langue était parlée dans l'église, quelle langue on parlait aux enfants et combien il y avait de manxaisants. Il y avait 12 350 manxaisants bilingues et 190 manxaisants monoglots sur une population de 41 084 habitants. Il y avait des enfants bilingues dans trois paroisses (4).

En 1901, A.-W. MOORE (5), membre du parlement (en manx et en anglais on les appelle « les vingt-quatre ») et directeur de Yn Cheshaght Ghaillckagh

(voir plus loin) fit le premier recensement officiel. Sur une population de 54 613 habitants, il y avait 4 598 bilingues et 59 monoglots (6).

En 1913, J.-J. KNEEN (voir plus loin) fit une étude sur l'état de la langue nationale. Il trouva 2 282 manxaisants.

En 1921, fut fait le deuxième recensement officiel (7), on trouva 896 manxaisants.

En 1931, fut fait le troisième recensement officiel, on trouva 559 manxaisants (8).

En 1946, le philologue A.S.B. DAVIS visita l'île. Il fit un recensement exact (9) de l'état du manx et tint compte de tous ceux qui savaient le manx, les locuteurs de naissance et les néo-locuteurs (depuis la fin du siècle dernier, il y avait des néo-locuteurs mais il n'en était pas fait mention dans les recensements). A.S.B. DAVIS compta quatre catégories de locuteurs :

— **pobl a fedr siarad yr iaith o'r crud** : « les gens qui sont capables de parler la langue depuis leur berceau ». Il y en a vingt (10) ;

— **pobl mewn oed a glywodd siarad Manaweg yn eu catrefi pa oeddent yn blant** : « les gens d'âge moyen qui ont entendu parler manx dans leur demeure lorsqu'ils étaient enfants » ;

— **pobl ganol oed ac iau er na siaradent Fanaweg pan oeddent yn blant a'i disgodd yn diweddarach** : « les gens d'âge moyen et jeunes qui n'ont pas parlé manx lorsqu'ils étaient enfants, mais qui l'ont appris plus tard » ;

— **disgwyr y Fanaweg** : « ceux qui apprennent le manx ».

Le dernier locuteur de naissance, N. MADRELL, né en 1877, mourut le 1-05-74. Il avait été élevé en anglais jusqu'à ses cinq ans et ensuite en manx exclusivement.

Il n'y a donc plus de locuteurs de naissance. La langue est cependant vivante grâce aux néo-locuteurs qui parlent la langue entre eux et l'enseignent. Le nombre des locuteurs et de ceux qui apprennent la langue se situe entre 300 et 400 personnes (environ 12 % des manxaisants ne sont pas d'origine mannoise).

II - Les études sur la langue :

L'étude du manx est marquée par J.-J. KNEEN (11) par la publication de sa grammaire et celle de son dictionnaire. La grammaire de KNEEN est, hélas, très mauvaise, et ce livre est, en fait, impropre à l'étude

de la langue. KNEEN pensait que le manx était une forme abâtardie de l'irlandais (12) et c'est pour cela qu'il voulut irlandiser le manx. La grammaire est en fait la traduction de **Graimnéar na Gaedhilge**, célèbre grammaire de l'irlandais. KNEEN n'a pas même changé les exemples. Beaucoup d'erreurs découlent de cette traduction, surtout dans la question des déclinaisons. Le manx n'a plus de déclinaison (seuls quelques mots ont un génitif), et KNEEN, à l'instar de son modèle, donne cinq déclinaisons. Généralement, les cinq cas se confondent et ont la même désinence. Mais souvent il donne des formes non-attestées en manx : datif et vocatif. Le dictionnaire de KNEEN est en fait un long lexique.

En 1979, parut **Fargher's English-Manx Dictionary**. Ce travail marque une étape importante (45 000 entrées) dans l'étude de la langue ainsi que pour l'avenir du manx. Par ce travail, il est devenu une langue moderne.

Un celtisant de Leeds, R.-L. THOMSON, a écrit un grand nombre d'articles importants dans **Celtica, Etudes Celtiques, Scottish Gaelic Studies**, etc.

La langue des locuteurs tardifs (13) a été très bien étudiée. Tout d'abord par **MASTRANDER** (14) dans les années trente. Il rencontra les derniers locuteurs à employer le manx en premier idiome. Ilregistra **Harry KELLY** qui fut probablement le dernier locuteur à parler manx mieux qu'anglais. En 1955, fut publié **Contributions to the study of Manx phonology** à Edinburh par K.-H. JACKSON (15). Celui-ci visita les derniers locuteurs de naissance et fit une étude remarquable. En 1969, fut publié à Dublin **Linguistic Atlas and survey of Irish Dialects** par H. WAGNER ; le point 80 et les pages 177-188 du volume IV sont consacrés au manx. L'Université d'Irlande fit en 1948, six heures d'enregistrements : **Yn Cheshaght Ghaillckagh** en réalisa dix à la même époque (16).

III - La littérature manx au 20^e siècle :

Le dernier livre édité pour le peuple est la sixième édition du **Book of Common Prayer** en 1842. Les livres édités par la suite le sont pour des personnes instruites dans leur langue. Le premier écrit ce siècle-là fut par **Edward FARAGHER** (17), c'est une traduction des fables de Aisôps : **Skealyn Aesop**, 1901. En 1911, après la mort de l'auteur, un médecin nommé **John CLAGUE**, fut publié **Cooinaghyn Manninagh**, manuel de folklore de l'île. A.S.B. DAVIS publia en 1952 **Skealyn Cheeil-chiollee** et en 1954 **Juan Doo Shialteyr as daa skeal elley**, ce sont des contes traduits du gallois dans une langue très littéraire. En 1973, fut publié **Recortys Reeghyn Vannin as ny Hellanyn**, traduction mannoise de **Chronicon regum Manniae et Insularum** par **Brian MAC STOYLL**. Ce texte est le livre le mieux écrit du siècle. En 1976, parut **Skealaght**, recueil de petites histoires écrites par quatre écrivains (dont deux anglais). En 1977, parut **Cooinaghyn ny aegid** par **Juan GEILL**, vétéran du mouvement manx.

IV - Médias :

Par un fait curieux, les deux revues éditées entre 1950 et 1974, **Yn coraa Ghaillckagh** dirigée par **Juan GEILL** et **Credjue** dirigée par **Brian MAC STOYLL**, ont maintenant disparu, bien que le nombre de lecteurs potentiels soit bien plus grand. Maintenant, l'un des deux quotidiens de l'île, **The Manx star**, offre tous les vendredis une chronique **Noon as Noal**. La télévision ne propose rien. La radio a une émission bilingue le dimanche soir, six mois par an.

La seule association est **Yn Cheshaght Ghaillckagh** fondée en 1899. Elle était animée au début par des locuteurs natifs et était assez dynamique. Vers 1920, leur nombre devint quasi nul et **Yn Cheshaght Ghaillckagh** devint une association sentimentale sans grand intérêt. A partir de 1948, un réveil s'amorça et les membres de l'association (des néo-locuteurs) firent des enregistrements de tous les locuteurs natifs encore en vie. En 1965, elle fut reprise en main ; elle assure maintenant des cours du soir dans plusieurs villes et édite de nombreux livres et méthodes (19) concernant l'île. Elle organise des services religieux en manx.

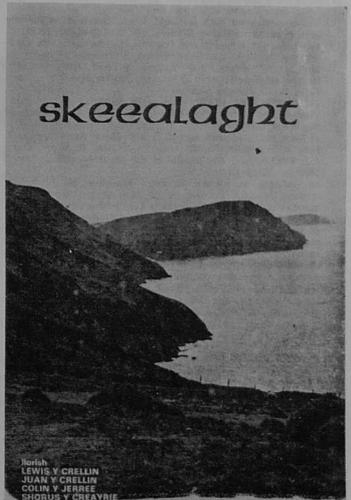


Illustration
Lewis y Crellin
Juan y Crellin
Colin y Jerree
Skealyn y Fanaweg

V. - Officialisation du manx :

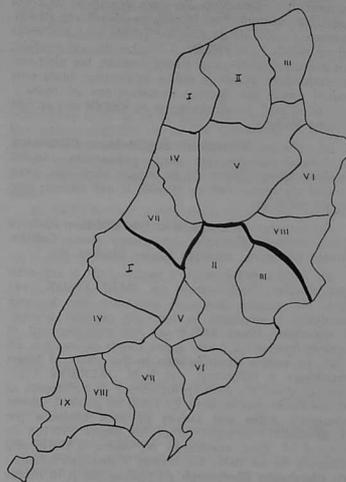
Selon une ancienne loi viking, le Parlement (24 membres élus pour cinq ans) se réunit en plein air tous les 5 juillet. C'est l'occasion pour y proclamer les lois nouvelles en manx et en anglais (l'édition des lois n'est pourtant assurée qu'en anglais). Certaines villes comme **Purt ny Hinshey** et **Rhumsaa** ont environ 50 % de leurs indicateurs de rues bilingues. L'enseignement officiel n'existe à aucun degré.

P. LE BESCO.

NOTES

- (1) Elle commence à être publiée par extraits à partir de 1748.
- (2) Ce texte est mentionné par **KNENN** dans **A. Grammar of the Manx Language** (1935), celui-ci ne donne malheureusement pas sa source. **Cubbon** dans **Work relating to the Isle of Man** (1935) mentionne cette lettre écrite par **CLARKE** du pays de Galles sans dire où elle se trouve.
- (3) **The Manx Language : its Grammar, literature, and present state**; London 1875.
- (4) La population de la capitale, **Doolish**, n'est pas comprise dans le recensement.
- (5) **A. W. MOORE** (1853-1909), folkloriste et historien de l'île; **The Folklore of the Isle of Man 1891**; **The Book of Coomon Prayer in Manx Gaelic** (avec **RHYS**) 1893; **The history of the Isle of Man 1900**; manxisant de naissance de **Purt le Moirrey**.
- (6) Edité dans **Raport publication** en 1933.
- (7) Edité dans **Raport publication** en 1921.
- (8) Edité dans **Raport publication** en 1933.
- (9) **Cyflwr presennol iaith Celtaidd Vnys Manaw** dans **Bulletin of the board of Celtic Studies**, vol. XII 1948, pp 89-91.
- (10) Nous devons signaler que les manxissants natifs de cette époque, bien qu'ayant été élevés en manx, ne parlaient plus cette langue que comme second idiole. Leur langue maternelle était à moitié oubliée. (Voir plus loin l'état de la langue tardive).
- (11) **J.-J. KNEEN** (1873-1939); voici ses travaux les plus connus : **Place-names of the Isle of Man, 1926-1928**; **A. Grammar of the Manx Language, 1931**; **The personal Names of the Isle of Man, 1937**; **Mona's herald, English-Manx dictionary, 1938**. Pour la liste complète de ses travaux voir la **Memoriam**; **J.-J. KNEEN** dans **The journal of the Manx Museum**; March 1939, n° 58 pp 91-94.
- (12) Le gaélique se sépara en deux branches au 10^e siècle (groupe oriental, Ecosse, Ile de Man et les Iles; groupe occidental : Irlande). Le manx a son propre développement depuis le 13^e, 14^e siècle. Voir **Common Gaelic, the evolution of the Goedelic Languages, 1951**, par **K.H. JACKSON**. Le premier texte en manx est du 15^e siècle.
- (13) La langue des locuteurs tardifs pourrait être définie ainsi : pauvreté lexicographique, instabilité phonétique, disparition presque totale des mutations; la lénition est très rare (surtout /k/ /x/; /d/ /g/ / / qui n'est pas attestée); les nasalisations ont disparu (en fait parce que les formes les provoquant ont disparu); la grammaire est également très appauvrie, les verbes sont presque toujours conjugués à la forme périphrastique, la copule, le conditionnel et les verbes irréguliers ont presque totalement disparu.
- (14) **C. MASTRANDER** (1883-1965) est connu pour ses recherches sur l'invasion de l'île de Man par les Vikings; voir : **Det Norske Landnam på Man** dans **Norsk Tidsskrift For sprogvidenskap** n° VI 1932.
- (15) L'étude de **JACKSON** est diachronique, elle montre comment le gaélique commun est devenu le manx.
- (16) Une compilation de ces enregistrements a été publiée : **Chengey ny Marrey** à Onchan en 1977.
- (17) **Edward FARAGHER** (1834-1909), pêcheur et écrivain remarquable, manxisant de Creneash de naissance.
- (18) **D. CLAUQUE** (1842-1901) : un néo-manxisant. C'était un homme remarquable. Il recueillit durant son travail une grande quantité de chants, de mélodies et de vieilles coutumes.

(19) Pour apprendre la langue nous conseillons : **Conversational Manx** par **Juan Y. GEILL** et **Benneyds** par **Tomas O DOMHNALLAIN/Brian STOWELL**, édité par **Yn Cheshaght Ghaickagh**.



LIMITES PAROISSIALES DE L'ILE DE MAN

— limite de paroisse
= limite de district

Nord

- I **Jurby** (Jurby)
- II **Skeeyl Andreeys** (Kirk Andreas)
- III = **y Vrdey** (Kirk Bride)
- IV **Ballej ny Laaghey** (Ballaghey)
- V **Skeeyl ny Chreest ny Heyrey** (Kirk Christ Lezayre)
- VI = **y Maghal** (Kirk Maughold)
- VII = **y Mayl** (Kirk Michael)
- VIII = **Lonnan** (Kirk Lonan)

Sud

- I **Skeeyl y Charmane** (Kirk German)
- II = **y Vradan** (Kirk Braddan)
- III = **y Chonnaghyn** (Kirk Onchan)
- IV = **y Pharic** (Kirk Patrick)
- V = **Marooney** (Kirk Marown)
- VI = **y Stondane** (Kirk Santan)
- VII = **y Malew** (Kirk Malew)
- VIII = **y Chaireb** (Kirk Arbory)
- IX = **y Chreest Rushen** (Kirk Christ Rushen)

(Le nom manx apparaît en gras; le nom anglais en maigre.)

PALMARÈS DU CONCOURS-ENQUÊTE ET DES PRIX LITTÉRAIRES YANN SOHIER

Réunis le mardi 30 juin au Centre Culturel E.-Renan de Tréguier, en présence de M. Thomas, président du Centre, les membres du jury du concours-enquête et du prix littéraire Yann Sohier, ont établi le palmarès 1982 de ce concours de langue bretonne, organisé par la section trégorroise d'Ar Falz-Skol-Vreizh à l'intention des élèves de l'enseignement public des cinq départements bretons. Le jury était composé de Mmes Julou Anne, Lavanant Edith, Le Péru Marie-Thérèse et de MM. Oiry Mikael, Le Peru Fañch, tous enseignants de breton en Trégor et de Mme Alice Lavanant, ancien professeur de breton à l'École Normale de Saint-Brieuc et poète en langue bretonne, de M. Yves Troadec, animateur de « Kasetenn Bro-Dreger » de M. Stephan animateur au C.C.E.R.



Le jury au travail dans la Bibliothèque du Centre Culturel E.-Renan de Tréguier.

PALMARES

Première série : concours-enquête sur les oiseaux (classes du premier degré plus sixième et cinquième)

1. **NEUDER Murielle**, Collège de Ples tin-les-Grèves (200 F).
 2. **PETIBON Caroline**, Collège de Ples tin-les-Grèves (150 F).
 3. **MALLO Isabelle**, Collège de Tréguier (100 F).
 4. **ROYAN Gaëlle**, Ecole primaire de Kermoyan, Quimper (50 F).
- Ont été remarqués par ailleurs par le jury :
- SCOLAN Véronique** (Collège de Belle-Isle-en-Terre).
 - LE CALVEZ Nathalie** (Collège de Ples tin-les-Grèves).
 - BOUDER Nathalie** (collège Jacques Prévert - Guingamp).
 - RIVA Karine** (collège de Perros-Guirec).
 - ADAM Jean-Noël** (Collège de Bégard).
 - LE BRAS Erwan** (Ecole Joseph Morand, Lannion).
 - ARVAN Yannick** (Ecole primaire du Dresnay, Loguivy-Plougras).

Deuxième série : prix littéraire Yann Sohier (élèves de quatrième, troisième et classes de L.E.P.)

1. **GUYOMARD Chantal**, Collège de Tréguier (300 F) prix attribué pour un recueil de poèmes.
2. **TROADEC Claude**, Collège de Lanmeur (150 F) prix attribué pour une histoire de chasse.
3. Ex-æquo : **TOUDIC Jean-Michel** (Collège de Plouaret) 50 F ; **CLATIN Jean-Charles** (Collège de Tréguier) 50 F.
Ont été remarqués par ailleurs par le jury :
— **LE MORVAN Thierry**, **PERSON Marie-Christine**, **POLES Christian**, **LE GALL Yann**, **LE VERN Eric**, **DUVAL Monique** (tous du collège de Plouaret).
— **LE JOLU Mathieu**, **ROUDET Jean-Yves** et **BROUDIC Didier** (du Collège de Tréguier).

Troisième série : prix littéraire Yann Sohier (élèves des Lycées classiques, modernes ou techniques)

1. **Murielle LE MORVAN** (Lycée La Chauvinière à Nantes) 1^{er} prix de 500 F, décerné pour un conte fantastique « **Istor an teus** ».
2. ex æquo :
— **TUDORET Pascal** (Lycée de Tréguier) pour un texte ethnologique sur la vie à la campagne dans le Trégor des années 1930-1950.
— **GUYOMARD Catherine** (Lycée de Tréguier) pour un recueil de poèmes.
Ont été remarqués par ailleurs par le jury :
OLLIVIER Daniel, **LE NUZ Françoise** (Lycée de Lannion) ; **LE PERU Erwan**, **KERAUDREN Véronique** (Lycée de Tréguier) ; **LE LANN Bernard** (Lycée de Châteaulin).



Quelques lauréats : de gauche à droite, Chantal Guyomard, du collège de Tréguier, Pascal Tudoret et Catherine Guyomard tous deux du lycée de Tréguier.



Murielle Le Morvan (Lycée La Chauvinière, Nantes) qui a obtenu le prix Yann Sohier 1982.

N.B. — Les lauréats recevront leur prix par la poste s'il s'agit de prix en espèces, par l'intermédiaire de leur établissement scolaire à la rentrée, s'il s'agit de prix en nature (livres ou disques). Tous les participants seront récompensés d'une manière ou d'une autre.

— Les résultats de l'enquête sur les oiseaux seront publiés ultérieurement dans **Skol Vreizh**.

— Nous donnons ci-après un choix des meilleurs travaux, quelques poèmes de Chantal Guyomard et deux textes, l'un de Claude Troadec, l'autre de Nathalie Le Calvez pour la deuxième série, des poèmes de Catherine Guyomard pour la troisième série.

AN DISKAR-AMZER

An diskar-amzer,
Ur c'houlz-amzer.
Achu eo an hañv
Med n'eo het c'hoazh ar gouañv.

An delioù zo o kouezañ
Rous, ruz ha melen aour
N'eus ken nemed brankoù
Zo leun a goumoul
Skars eo an heol.

An amzer a cheñch iwe
An oabl teñval ha loued
Zo leun a goumoul
Skars eo an heol.

Diskar-amzer...
Ur c'houlz-amzer
Etre an hañv...
Hag ar gouañv.

Ebrel 1982.

Catherine GUYOMARD (term. G 1).

BREIZH

Gant he lann, he brug hag he bleuniou
He lannou braw hag he farkoù
Breizh zo ur vro vraw ha kaer.
E-pad an hañv evel e-pad ar gouañv.

Plijus eo mont da bourmen
Dre an hentoù bihan, ar gwenodennoù
Etre ar c'hleuzioù douar ha mein
Goloet gant lann, brug ha bleuniou.

Evel-se eo e-pad an newez-amzer
E-pad ar gouañv eo dishenvel
Ar bleuniou zo rouez ha traud
Med bepred e chom boenus.

Ar mor iwe zo un dra gêr da Vreizh
Fall ha trousus eo pa vez ur barr-amzer
Med glas, braw ha sioul eo
Dreist-oll e-pad an hañv hag an newez-amzer.

Catherine GUYOMARD.

AR BREZHONEG

E Breizh 'zo un dra a dalvoudegezh
A ra parti ouzh ar vuhez pemdezieg, ar yezh.
Ewid kavadennoù al lennegezh
Ar pinwidigezhioù zo e Breizh
Eo red anavezoud ar brezhoneg.
Med bremañ kalz a vugale
Ne ouient ket ar yezh-se
Koulskoude'vez kaoseet c'hoazh.
Ewid-se eo red deskiñ anehi
Dreist-oll d'ar vugale
Pa vezont bihan c'hoazh.

Ebrel 1982.

Catherine GUYOMARD.

GOUAÑV

Trist ha sioul eo ar gouañv
E-unan ar mor a ra trous-kennañ
E-mesk ar c'herreg ollbadus
Bezañ n'eo ket plijus.

Ar vartoloded zo war bagoù
Pell diouzh oll ar porzhioù
Pa zeu barriou-amzer
A blijfe deho bezañ er gêr.

Stard eo iwe ar gouañv
Ewid laboussed bihan
Gant naon a zo o krial
Dindan an amzer fall.

Loen doñv iwe : karzh pe gi
A chom e-barzh an ti
E-korn an oaled
E-pad an deiz da gousked.

An dud er gouañv
Zo muioc'h klanv
Rag an amzer zo yen
Hag heol n'eus ket kén.

Ma er gouañv ar mor zo fall
An dud zo en imor fall
Ha laboussed n'o deus ket boued
Red eo gortos an hañv gant passianted.

Meurzh 1982.

Chantal GUYOMARD,
classe de 4^e.

AR YEC'HED

Petra zo muioc'h ezomm
E-barzh buhez an den ?
Me 'm eus kavet ar respont
Pell zo e-tal ur pont
Ha c'hwi iwe sur-awalc'h
Tud vad hegarad
Ar respont-se a dalv e-unan ar bed
Ar respont-se eo ar yec'hed.

Meurzh 1982.

Chantal GUYOMARD.

PLOUGOUSKANT

Plougouskant, Plougouskant
Kumun sioul er gouañv
Ha laouen en hañv
N'eo ket un enes
Med feiz kaje (= kasi).

Plougouskant, Plougouskant
Gant he laboussed braw
O nijal ataw
A-us d'ar mor yén
Hir ha divent.

Plougouskant, Plougouskant
Gant he zraezhennoù braw
Hag he rec'hier iskiss-awalc'h
Gant he zraezhennoù hir
Hag he c'hregin a luc'h evel dir.

Plougouskant, Plougouskant
Gant he islonk bras
Hag ar mor a ra trous e-barzh
Gant he islonk don
Hag he rec'hier sonn.

Plougouskant, Plougouskant
Gant he Chapel Sant-Goneri
Hag he freskennoù a liw
Hag he c'hloc'hdi pleget
Zo braw-tre da weloud iwe.

Plougouskant, Plougouskant
Ur gumun vraw eo koumañ
En hañv pe er gouañv
Med red eo gwaresiñ anehi
Gant kalz a volentez vad.

Ebrel 1982.
Chantal GUYOMARD.

AN TAN

Er gouañv :
E-barzh ar siminal
Flammou kaer zo o tañsal
Tomh ha plijus eo hemañ
Dreist-oll e-pad ar gouañv.

En hañv
D'ar bewar warnugent a Vezheven
E vez gwraet tantad Sant-Yann
Er parrosioù bras ha bihan
Neuse an dud zo laouen.

Liw ar flammou melen-aour
A domm an li draoù
Tan, tan, memes da hanw
A lak en hon kalon kalz a dommder.

8 a vis Ebrel 1982.
Chantal GUYOMARD.

EBREL

Ebrel, pederved mis eus ar bloaz
N'eo ket tomm, n'eo ket yén
E koulz-mañ ar bloaz zo tud siferniet
Rag n'eo ket an hañv c'hoazh.

Ebrel, pederved mis eus ar bloaz
Krog eo an heol d'en em ziskouez
Krog eo an dour da baoues
Med bezañ zo awel c'hoazh.

Ebrel, mis ar bleuniou
Ar brug gant he bleuniou laouen

Al lann, ar balan gant o bleuniou melen
Na braw eo al liorzhoù !

Ebrel, mis ar bleuniou
Ar spenn gant he boutoù newez
Kleuzioù gant o bleuniou gouez
Na braw eo al liorzhoù !

Ebrel, mis an douar
Boutañ a raer patates
Hadañ a raer karotes
Rag an amzer zo klour.

Ebrel, mis an douar
Red eo labourad bremañ
Ewid ar gouañv
Rag an amzer zo klour.

12 a vis Ebrel 1982.
Chantal GUYOMARD.

KUZH-HEOL

Gwelet em eus ur c'hlaouenn-dan
O tiskenn a-dreg al lann
Chomet on da selled outi
Diskenn a ra goustadig
Gouzoud a rit Petra eo ?
An dra-se eo ar c'huzh-heol.

Ebrel 1982.
Chantal GUYOMARD.

ANJELA

(ewid ur barzh bras-tre : Anjela DUVAL)

Unan eus barzhed vrasañ Breizh
Brassañ skrivagneres Bro-Dreger
Med iwe ur laboureres-douar er gêr
Den ebed n'ankouao anehi.

Ur varzhes vras 'oa e gwirionez
Red eo lenn he levr
Rag gwraet eo gant korvigell
An talant bras he doa iwe.

Ur skrivagneres vras 'oa e gwirionez
Ober a rae rimoù
Gant kalz aesonl
An talant bras he doa iwe.

Ur laboureres vras 'oa e gwirionez
Labourad a rae e-barzh he menaj
Gant kalz a gouraj
Ur volentez vras he doa iwe.

16 a vis Ebrel 1982.
Chantal GUYOMARD.

Un dro gamm arriet gant ur gard-chasse droug
a-walc'h.

..

Un dewezh, o-doa c'hoant daou lakepod d'en em
veñjiñ war ar gard-chasse, abalamour hemañ en-doa
tapet anehe ur wech o stignañ krouglassou. O kontañ
kaosloù e oant e-barzh un ostaleri en ur lipad ur
bannac'h « Grapill Ru ». Gouezet o doa e oa ar gard-
chasse er vro. Red e oa lared ne oa ket karek hemez
gant kalz a dud dre amañ. Re vad e rae e labour.

Un deus an daou lakepod ah eas da lavared d'ar gard
penaos en doa gwelet ul louarn kozh, du, hag e oute
pelec'h e oa e derrouar, ha c'hoazh, moarvad e oa ur
c'hlodad lern bihan gantañ. An terrouar ne oa ket pell.
Moian 'oa mont da welet diouzhtu.

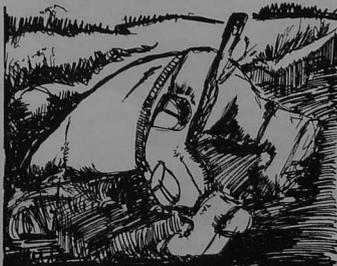
Setu an tri baotr o kemer an hent. Arru 'oa an nos.
Ne oa ket strikt, rag lampchoù 'oa gante. Med pa'z int
en em gavet e-kichen an toull, eno 'vad eo cheñchet
an traoù, ha buan c'hoazh ! Un eus an daou ganfart a
wintas ar gard war e gein hag a fouras e benn dehañ
don e-barzh an toull. E-pad an amzer-se, en-doa plantet
egile ur vazh etre e zivc'har.

— « Evelse, emezañ, n'helo ket da gulan ! Ha, ha,
ha ! ».

Trous a glevent dindan an douar, memestra evel ma
vije arru ar metro e Gwaremm ar C'hoz ! Al lapined a
zifoupe er-maes eus o zolloù gwashoc'h ewid tennoù
fusullh ! Ar gozed a strinke eus o zurchennoù evel
bouchonou champagne, ha beteg ar buzhug a rede kuit,
o lostoù gante stag deus o c'hoùou.

Daou dewezh goude, ne oa loen ebed kén en douar
tro-dro, nemed ar gard, e benn gantañ ataw en toull.
En dez goude, deus ar beure, e oa bet distaget gant ul
labourer-douar. Du-pod e oa e benn. An daou ganfart
o-doa tikaet dehañ diw c'had e-barzh e oto, hag e
oant aet d'ar bourk da lavared e oa ar gard-chasse,
mez-du ha tapet gantañ diw c'had, e-kreis an hañv,
ma ne oa ket trist gwelet traoù a-sort-se !

Abaoe an taol-se, toud ar chassourien er vro ne
anavezont ar gard nemed dre e leshanw : « Fri du an
terrouar ».



Eiirusamant, ur mis goude, en doa kemeret e retred ;
ur gentel vad en-doa kemeret iwe, 'vad !

Claude TROADEC,
(4^e - Collège de Lanmeur).

EIZHIOU LAPOUSED

..

Arru eo an newez-amzer, Abred deus ar beure, e
klewan an evned o kanañ. A-wezhioù, memes, en em
respontont. Plijadur 'm bez pa glewan anehe. Al lodenn
vrasañ zo krog d'ober o eizhioù* gant plous, tammo-
koad, ha fank iwe. Diaes eo ober anehe. Gwezh bema-
ket, ma zad a dap anehe ha neuse e tiskouez din penaos
int. Med goude ch adlak an eizhioù el lec'h e oant
araog. Inkomprenabl eo al labour int kad d'ober. Pa
vezent e c'horin, e vez ar femeleñ war an uoù hag
ar mál takichen.

An heni brawañ 'm-eus bet gwelet eo heni ar gam-
res-dour. Hennezh en-deus un doenn. An heni zo ar
muiañ didalvez eo ar goukoug : hennezh ah a da doziñ
'barzh eizhioù ar re all.

* eizhioù : neizhioù

Nathalie LE CALVEZ,
(Collège de Plestin).

..

UR YAR « NAIN »

..

Ma zoñton en deus ur yar « naine », med ar yar-se
n'eo ket evel ar re all. Pa 'devez naon e nij da vont war
skoz ma zoñton. Neuse e tap hemañ greun e-barzh
e zorn hag e tiskenn ar yar war e vrec'h da debrin
greun. Pa 'devez sec'hed e nij da vont war skoaz ma
zintin. Neuse e tap hemañ ur gastelodenn hag eh a
e-barzh an ti da gerc'had un bannac'h dour ewit.

Ha pa n'he deus na naon na sec'hed kén e ra ar yar
diw pe deir zro en-dro d'am zintin da ziskouez eo koun-
tant. Skiant 'deus ar yar-se ha jentil eo gant ar vugale.

Jean-Michel TOUDIC,
(4^e C, collège de Plouaret).



C'HOARIOU, C'HOARIELLOU HA BINWIOU AR VUGALE
(Jeux, jouets et outils enfantins)

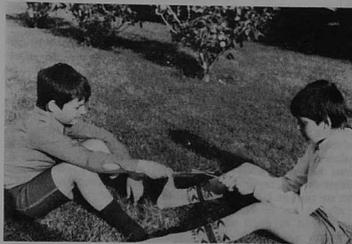
KRIGI-RADEN ou KREGIER-RADEN
(crochets de fougère)

Ce jeu encore en usage dans les écoles rurales du Trégor il y a seulement quelques années, se pratiquait au printemps et au début de l'été, période de l'année où la fougère est encore bien verte. Les garçons et, quelquefois mais plus rarement, les filles taillaient au couteau (1) dans cette plante une bonne poignée de crochets assez résistants (une vingtaine au moins), puis ils s'asseyaient par terre, par deux, face à face dans la position approximative des joueurs de « bash-yod » et le jeu commençait, très simple, comme le montrent les photos : il suffisait d'engager les crochets l'un dans l'autre et de tirer, le vainqueur étant celui qui gardait le plus de crochets intacts à la fin du jeu — chaque concurrent ayant le même nombre au commencement. De véritables concours s'organisaient parfois dans la cour de récréation ou dans les prés environnants.

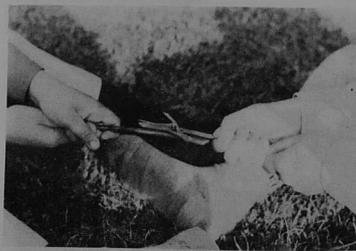
(1) Le couteau de poche était avec le lance-pierre, la toupie, les billes, le bout de ficelle, l'élastique etc. une des pièces principales de l'attirail de l'écolier rural jusqu'au milieu du XXème siècle.



— krigi-raden, kregier-raden (crochets de fougère)



— position des concurrents



— engagement des crochets et position des mains

Fañch PERU.

BILAN DU STAGE DE BRETON A L'ILE DE BATZ
(29 AOUT - 3 SEPTEMBRE 1982)

Quatre vingt personnes environ ont participé au stage (60 adultes et 20 enfants), ce qui prouve l'existence d'une demande importante en matière d'apprentissage du breton.

AR FALZ a évoqué les raisons et les conditions qui l'avaient amenée à choisir l'Auberge de Jeunesse de l'île de Batz, comme lieu d'implantation.

Conditions financières : prix de journée.

La question a été posée pour savoir qui n'aurait pu participer au stage si le prix de journée s'était élevé à 110 ou à 120 F. Ce tarif aurait écarté une dizaine de jeunes gens. La majorité des stagiaires aurait pu s'inscrire cependant à ce prix.

Il a été proposé de pratiquer des tarifs en rapport avec la situation financière des participants, afin d'abaisser le prix de journée pour les jeunes n'ayant aucun revenu. Une majorité de gens semble prête à accepter cette éventualité.

Information du stage :

Un stagiaire demande qu'il soit fait plus de publicité sur le stage à l'extérieur de la Bretagne, dans la presse nationale.

Beaucoup de stagiaires ont eu connaissance du stage par la presse locale ou par relation personnelle.

Conditions matérielles :

Le manque de confort des locaux n'a pas indisposé les stagiaires.

Le manque de salles de travail a gêné les groupes (le 1^{er} et le 3^e groupes qui travaillaient dans un même lieu se gênaient l'un l'autre).

Un local servant de lieu de rencontre, où les gens font connaissance, discutent et se retrouvent, et de lieu d'exposition et de consultation des ouvrages de **SKOL VREIZH**, paraît indispensable ; son manque a été très nettement ressenti.

Formule du stage axée sur l'apprentissage de la langue cette année.

Certains pensent qu'on pourrait envisager un stage de langue avec une coloration particulière, historique ou autre.

Certains regrettent que peu de contacts aient été pris avec la population au cours du stage ; toutefois, les contacts directs locaux ne semblent pas compatibles avec un stage intensif de langue, qui répond bien aux besoins des stagiaires.

Cours :

On a souligné le bon dosage et la variété des activités (chant, cours, danse, soirées diverses). Il ne s'agit pas d'un crash-course, mais on travaille, et la formule convient aux stagiaires.

1^{er} NIVEAU : Les débutants apprécient d'être mêlés à des gens de niveaux différents pendant certaines activités (bain linguistique profitable, même si la compréhension ne suit pas).

3^e NIVEAU : Les stagiaires étaient de niveaux différents. Leurs besoins n'étaient pas les mêmes : il aurait fallu un niveau intermédiaire entre le 2^e et le 3^e niveaux. Toutefois, on apprécie le contact avec les excellents bretonnants ; la présence de ces derniers a rendu plus difficile cependant la prise de parole des moins bons au sein du groupe.

Certains proposent des thèmes de travail pour décloisonner les groupes. Il aurait alors fallu afficher à l'avance les travaux proposés dans chaque groupe. L'affichage n'était pas possible, puisqu'il n'y avait pas de salle d'exposition. Cette pratique aurait pu entraîner une affluence imprévisible dans un groupe de travail, certains jours, et les conditions de travail auraient pu être moins bonnes alors.

Mis à part ces quelques restrictions, la grande majorité des stagiaires s'est déclarée satisfaite des conditions dans lesquelles s'est déroulé ce stage. La région de Guérande, Batz (Loire-Atlantique) a déjà été avancée comme lieu d'implantation pour l'année prochaine.

Y. LARVOR.

Paru aux Editions SKOL VREIZH

HISTOIRE DE LA BRETAGNE ET DES PAYS CELTIQUES :

- Tome 1 : De la Préhistoire à la Féodalité (135 p.) 30 F franco
Tome 2 : L'Etat Breton 1341-1532 (133 p.) 30 F franco
Tome 3 : La Bretagne-province 1532-1789 (240 p.) 50 F franco
Tome 4 : La Bretagne au XIX^e siècle (280 p.) 60 F franco
A paraître en 1983.
Tome 5 : La Bretagne au XX^e siècle.

GEOGRAPHIE DE LA BRETAGNE :

- Géographie de la Bretagne (240 p.) 50 F franco
L'Agriculture en Bretagne (127 p.) 20 F franco

MAISONS RURALES DE BRETAGNE :

- par Patrick HERVE (79 p.) 30 F franco

OUVRAGES EN BRETON :

- Le Breton à l'Ecole, une méthode moderne pour apprendre le breton. Livre du Maître (264 p.) 55 F franco
Le Breton à l'Ecole. Livre de l'élève (136 p.) 30 F franco
C'hwec'h kontadenn e brezhoneg aes ha bew (six contes faciles à lire, lexique) (112 p.) 28 F franco
Kanaouennoù haw Rimadelloù : deux albums-disques 45 T. de comptines pour enfants l'unité, 30 F franco
Liorzh ar Brezhoneg, méthode nouvelle pour apprendre le breton, avec tableau de feutre et figurines 260 F franco
Ober gant ar Brezhoneg, méthode pratique de breton fondamental (grands débutants - révisions systématiques par Jos Corbel) 70 F franco

COLLECTION DES NUMEROS ANCIENS :

- (sans les manuels, 40 numéros environ) 150 F franco

Renseignements et vente par correspondance :

SKOL VREIZH

1, place du Marc'hallac'h

29210 Morlaix